

Tite-Live (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.), *Histoire romaine*, X, 14, traduction de D. Nisard (1839).

Fabius, après avoir retiré en lieu sûr ses bagages sous la garde de quelques troupes et prévenu ses soldats qu'on allait combattre, fit avancer l'armée en bataillon carré vers l'embuscade des ennemis dont il vient d'être parlé. Les Samnites, ayant perdu tout espoir de surprendre les Romains, et voyant que désormais le combat ne pouvait avoir lieu qu'à découvert, aimèrent mieux courir les chances d'une bataille régulière. Ils descendent donc en plaine et se commettent à la fortune avec plus de résolution que de confiance : au reste, soit qu'ils eussent réuni ce qu'il y avait de plus brave chez chacun des peuples du Samnium, soit que cette crise décisive exaltât leur courage, ils ne laissèrent pas, même dans un combat en rase campagne, d'inspirer quelque terreur. Fabius, voyant que l'ennemi ne perdait du terrain sur aucun point, ordonne à M. Fulvius et à M. Valérius, tribuns des soldats, avec lesquels il était accouru sur la première ligne, d'aller vers les cavaliers et de les exhorter, « au nom des services signalés que maintes fois la cavalerie avait rendus à la République, à faire en ce jour tous leurs efforts pour conserver inaltérable la gloire de leur arme. Aux prises avec les fantassins, l'ennemi restait inébranlable ; il n'y avait plus d'espoir que dans une charge impétueuse de cavalerie. » Puis, s'adressant à ces deux jeunes gens, les appelant par leur nom du ton le plus affectueux, il leur prodigue les louanges et les promesses. Au reste, persuadé que si cette mesure ne réussissait pas, il faudrait, la force devenant impuissante, recourir à la ruse, il charge son lieutenant Scipion de retirer du corps de bataille les hastats de la première légion, et de les conduire par les détours, le plus secrètement possible, vers les Montagnes voisines ; puis, toujours en prenant soin de cacher sa marche, de gagner avec sa troupe le haut de ces montagnes, d'où il se montrerait tout à coup à l'ennemi sur ses derrières.

Les cavaliers conduits par les tribuns, s'étant brusquement portés à la tête des enseignes, ne troublèrent guère plus les ennemis que les Romains. L'armée des Samnites tint ferme contre leur impétuosité, et nulle part on ne put la faire reculer ni rompre. Voyant l'inutilité de leur tentative, les cavaliers abandonnèrent le combat et se retirèrent derrière les fantassins. L'audace des ennemis s'en accrut. La première ligne, épuisée par une lutte aussi opiniâtre, n'eût pu résister à ce redoublement d'énergie que donnait aux ennemis le sentiment de leur force, si le consul ne l'eût fait remplacer par la seconde. Ces troupes fraîches arrêtaient le Samnite, qui déjà se précipitait en avant, et la vue inopinée des enseignes qui se montrèrent à propos sur les hauteurs, le cri que poussa le détachement, jetèrent dans l'âme des Samnites une frayeur qu'augmenta Fabius. [...] Mais, comme ils se dispersèrent de tous côtés, leur perte ne fut pas en proportion d'une pareille défaite. On leur tua trois mille quatre cents hommes, on leur en prit huit cent trente environ, et l'on s'empara de vingt-trois étendards.